Les Nouveaux récits de l'art contemporain chinois

Peggy Wang

Traducteur : Phoebe Clarke

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17107>

DOI : 10.4000/critiquedart.17107

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Peggy Wang, « *Les Nouveaux récits de l'art contemporain chinois* », *Critique d'art* [En ligne],
44 | Printemps/Été 2015, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17107> ; DOI : 10.4000/critiquedart.17107

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Les Nouveaux récits de l'art contemporain chinois

Peggy Wang

Traduction : Phoebe Clarke

RÉFÉRENCE

Jane Debevoise, *Between State and Market: Chinese Contemporary Art in the Post-Mao Era (1978-93)*, Leiden: Brill, 2014, (Modern Asia Art and Visual Culture)

Paul Gladston, *Contemporary Chinese Art : A Critical History*, Londres : Reaktion Books, 2014

Wu Hung, *Chinese Contemporary Art 1970s-2000s*, Londres : Thames & Hudson, 2014

L'Art chinois : regard contemporain sur 6 000 ans d'histoire, Paris : Phaidon, 2014

Made by Chinese: Architecture, Paris : Galerie Enrico Navarra, 2014. Sous la dir. Frédéric Edelmann. Texte de Jérémie Descamps

- 1 La vague récente de publications sur l'art contemporain chinois est non seulement la preuve d'un succès mondial qui ne se dément pas, mais aussi d'une nouvelle étape dans le développement des études le concernant. Les publications de ces dix dernières années, articulées à des expositions ou se préoccupant de médiums et d'artistes spécifiques, ont récemment été rejointes par des approches anglophones plus généralistes faisant autorité, telles que *Histoire de l'art chinois au XX^e siècle*¹ de Lü Peng, paru en anglais en 2010 et publié en français en 2013, *Total Modernity and the Avant-Garde in Twentieth Century Chinese Art* de Gao Minglu (2011) ou encore *New China New Art* de Richard Vine, paru pour la première fois en 2008, revu et augmenté en 2011. Les ouvrages que nous examinons ici sont le signe du franchissement d'une étape supplémentaire dans ce processus de consécration et de critique. Ils marquent un nouveau moment dans la discipline, où les auteurs défient les idées communément admises tout en proposant des récits et des interprétations alternatifs.
- 2 Le large éventail de formats et de structures organisationnelles de ces publications démontre une tendance à l'expérimentation visuelle, au réexamen critique, à la mise en

cause et à la volonté de représenter les choses sous un angle innovant. Ces intentions et expérimentations témoignent de la gigantesque croissance du domaine, et en particulier de son développement en direction de publics nouveaux et de son positionnement dans des contextes de plus en plus larges. Ces auteurs ne répondent pas simplement à une demande accrue d'interprétations savantes de l'art contemporain chinois et de son histoire, mais aussi au besoin de formuler ces approches en fonction d'un lectorat de plus en plus large.

- 3 Pendant la dernière décennie, l'exposition médiatique mondiale de l'art contemporain chinois a connu une ascension fulgurante, dont témoigne sa remarquable progression sur le marché de l'art. Bien qu'il ait d'abord été l'apanage de collectionneurs occidentaux, de plus en plus de riches Chinois ont entrepris la constitution de collections et la création de musées privés. Le lectorat des textes consacrés à l'art contemporain chinois s'étend donc des étudiants et des universitaires aux collectionneurs, aux directeurs de fondations d'art, aux commissaires, aux critiques et aux amateurs d'art en général. Il est également significatif que les personnes s'intéressant à l'art contemporain chinois viennent d'horizons discursifs et culturels très divers : étudiants en histoire de l'art, spécialistes en études régionales, praticiens de l'art contemporain, sinologues, etc. ; tous sont dotés de points de référence, de suppositions, d'attentes et de motivations différents.
- 4 Richard Vine aborde cette question de manière frontale dans *New China New Art*, où il rassure les néophytes occidentaux : « [...] percevoir le monde d'un point de vue chinois ne fournira qu'une partie des satisfactions offertes par ces œuvres – et ce ne sera sans doute qu'une partie négligeable². » L'auteur cherche à dissiper deux malentendus, le premier étant que seuls les connaisseurs de la culture et de la langue chinoises sont capables de comprendre cet art ; le second, que la circonscription à un contexte culturel limité est préférable voire même suffisant pour saisir son sens. Pour l'auteur, la justification de ce refus trouve ses prémisses dans l'affirmation que, puisque les artistes chinois ont déjà rejoint la « monoculture internationale », alors « n'importe quel spectateur habitué à la *lingua franca* visuelle actuelle, principalement issue de l'avant-garde occidentale du tournant du siècle dernier, pourra accéder à l'art contemporain chinois³. » En s'appliquant à balayer la perception occidentale qui fait de la Chine un Autre exotique, Richard Vine souligne que dans son histoire récente, le pays a acquis l'appétit vorace de l'hégémonie occidentale en terme de goûts, de style et de consommation. Ne serait-ce qu'en terme de public, cette remarque nous fait déjà plonger dans les problèmes historiques complexes de l'accès, de l'intégration et de l'autorité qui ont influé sur les relations Chine-Occident et local-global de l'art contemporain chinois, et qui continuent encore, nous confirme Richard Vine, à façonner l'écriture de son histoire.
- 5 Lorsque les artistes chinois firent l'objet de leurs premières expositions à l'étranger, ils furent confrontés à une foule de discriminations : leurs œuvres sont considérées comme des dérivés de celles de leurs homologues occidentaux ou comme des illustrations politiques simplistes, par exemple. A partir des années 1990, l'art contemporain chinois a été mobilisé dans le dessein de démasquer un monde de l'art centré sur l'Occident, afin de le réorienter vers une vision faite de mondes multiples. Cette initiative en faveur du décentrement a été défendue dernièrement dans l'exposition organisée en 2011-2012 par Hans Belting, Andrea Buddensieg et Peter Weibel, *The Global Contemporary: Art Worlds after 1989* et dans l'ouvrage l'accompagnant, *The Global Contemporary and the Rise of New Art Worlds* (2013). L'inclusion de l'art contemporain chinois dans ce discours souligne que les enjeux géopolitiques font toujours partie de l'interprétation.

- 6 Richard Vine propose un cadre théorique unique permettant de retranscrire le contexte complexe de l'art contemporain chinois tout en évitant le format chronologique conventionnel procédant par décennie. *New China New Art* est organisé en chapitres présentant chacun un médium : peinture, sculpture, installation, performance, photographie et vidéo. Bien qu'encore subdivisé en quelques thèmes généraux s'appuyant pour la plupart sur des interrogations visuelles ou matérielles, son exposé se préoccupe essentiellement des artistes eux-mêmes. Certains d'entre eux, comme Zhang Huan, retiennent plus l'attention de l'auteur que d'autres, mais celui-ci se concentre généralement sur une ou deux œuvres représentatives de chaque artiste. En croisant les données biographiques à celles du contexte socio-historique, Richard Vine explique la portée du sujet de chaque œuvre ainsi que ses caractéristiques formelles les plus importantes. Bien que le manque de notes de bas de page se fasse cruellement ressentir, les interprétations de l'auteur sont pertinentes et concises, et passent rapidement d'un artiste à un autre. Ce format par artiste au rythme enlevé, ainsi que l'organisation par médium, confèrent au texte une clarté et une facilité d'utilisation qui font de cet ouvrage un efficace guide de référence pour chacun des 125 artistes qui y sont évoqués.
- 7 L'ouvrage de Wu Hung, *Contemporary Chinese Art 1970s-2000s*, partage cette approche axée sur les artistes. Bien que l'auteur s'en tienne à l'ordonnancement chronologique standard en suivant la progression des mouvements et des événements historiques majeurs, ces situations sont racontées à travers de longues descriptions de la vie et de l'œuvre des artistes cités. Si Wu Hung intègre à son propos des analyses plus approfondies du contexte culturel et des institutions que celles de Richard Vine, l'attention qu'il porte aux artistes lui permet, comme à Vine, de communiquer deux idées-clé. Premièrement, étant donné les différentes structures du pouvoir contre lesquelles ces artistes ont dû traditionnellement lutter, que ce soit l'hégémonie occidentale de la monoculture internationale ou la censure de l'Etat chinois, l'importance accordée aux artistes souligne celle du libre-arbitre individuel face aux forces dominantes. Deuxièmement, elle soutient la vision d'un art contemporain chinois extrêmement hétérogène. Ainsi, l'histoire de l'art apparaît non pas comme une série d'illustrations politiques dépersonnalisées mais plutôt comme étant composée d'une multitude d'êtres qui travaillent, questionnent et négocient avec leur environnement. Tout comme cela permet à Wu Hung de mettre en valeur la multiplicité de l'expérimentation artistique, cela lui donne également la possibilité de montrer le brouillage des frontières entre le global et le local tout au travers de la vie de ces artistes.
- 8 A rebours de cette approche centrée sur l'étude des artistes et des œuvres, Jane Debevoise se focalise sur la superstructure institutionnelle de l'art dans *Between State and Market*. Comme dans les autres ouvrages examinés ici, celui de Jane Debevoise met en valeur la nature perpétuellement en mouvement du monde de l'art contemporain en Chine. Elle dépeint l'armature complexe des subventions d'Etat et la multiplication des initiatives commerciales que ces artistes ont tour à tour pu mettre à profit et au défi des années 1980 jusqu'au début des années 1990. Ses analyses détaillées de la programmation des musées nationaux et des revues les plus éminentes livrent un récit fait de négociations et de pilotages, de réformes économiques, de tensions autour de l'action du pouvoir culturel.
- 9 Même lorsqu'ils se définissent comme des comptes rendus historiques de « l'art contemporain chinois », tous les ouvrages étudiés ici fournissent clairement l'effort de défier toute prétention à la compréhension monolithique de cet art et de ses contextes d'apparition. Comme Paul Gladston en fait la démonstration dans *Contemporary Chinese Art*

: *A Critical History*, cette attaque est dirigée tant vers les auteurs chinois que vers les publics occidentaux.

- 10 La critique historiographique de Paul Gladston approfondit la question des enjeux et des conséquences relatifs à la dyade *insider/outsider* (initiés/non-initiés) à laquelle Richard Vine fait allusion dans son introduction, concourant ainsi à son projet plus large, celui de révéler et de corriger la manière dont les conditions historiques, et les discours théoriques en découlant, ont façonné la production et la perception de l'art contemporain chinois. Paul Gladston voit la progression du discours postmoderniste et poststructuraliste dans les années 1980-1990 comme la source de deux directions prédominantes dans l'interprétation de l'art contemporain chinois. D'un côté, ce dernier est compris comme une « variante locale du post-modernisme international⁴ », donnant lieu à une conception déterritorialisée et anti-essentialiste, qui rejette toute affirmation de l'art comme expression d'une identité culturelle circonscrite géographiquement. D'un autre côté -entre les mains des critiques et des historiens de l'art chinois- cette même revendication de la pensée postmoderne pluraliste a été utilisée afin de soutenir une interprétation teintée d'exceptionnalisme, exercée à travers des explications emphatiques de « l'importance d'une compréhension détaillée des conditions locales de la production et de la réception de l'art contemporain en République Populaire de Chine⁵ », ce que Paul Gladston nomme la « position essentialiste anti-déconstructiviste. »
- 11 Paul Gladston est particulièrement critique de certains auteurs, tels que Lü Peng et Gao Minglu, en raison de leur « résistance implicite ou explicite à des perspectives non-chinoises », y compris leur rejet de la théorie occidentale et le recours à des « formes de narration historique largement non-réfléchies » qui en découle. Dans son dernier chapitre, l'auteur poursuit son analyse fertile des débats qui agitent les critiques et les historiens de l'art, ainsi que des positions qu'ils occupent autour des questions de contemporanéité et d'héritage postcolonial. Le fait d'aborder différentes perspectives discursives montre l'importance qu'il y a à reconnaître les positions rivales existantes, ainsi que la manière dont leurs motivations et leurs histoires respectives ont des conséquences graves sur le maintien des divisions culturelles.
- 12 Dans une approche chronologique procédant par décennie, Paul Gladston tente de retracer les développements discursifs qui ont façonné l'art contemporain chinois. A travers ce processus, l'auteur s'immerge dans les propositions déjà existantes et les analyse en profondeur. Par exemple, dans son premier chapitre « Chinese Art in Context » (p. 41-83), il va et vient à travers les points de convergence, de divergence et d'échange entre les sens et les intentions qui sous-tendent les pratiques avant-gardistes et modernistes chinoises et occidentales. En examinant l'alignement réciproque entre l'art occidental radical et l'idéologie maoïste, ou encore l'influence de la philosophie non-rationaliste chinoise sur les modernismes euro-américains, l'auteur met en cause l'hypothèse selon laquelle il s'agirait de deux cultures complètement séparées.
- 13 Bien que *L'Art chinois : regard contemporain sur 6 000 ans d'histoire* ou *Made by Chinese: Architecture* ne rentrent pas dans le champ de l'histoire de l'art contemporain chinois, ces ouvrages montrent à quel point l'art contemporain a affecté les histoires qui le jouxtent.
- 14 Tout à fait caractéristique des publications de Phaidon, de grands formats richement illustrés d'une reproduction par page, *L'Art chinois : regard contemporain sur 6 000 ans d'histoire* privilégie l'image plus que le contexte. Mais le récit visuel raconté à travers ces illustrations fait un pied de nez à l'approche chronologique, stylistique ou par médium généralement adoptée par les encyclopédies visuelles. Au lieu de suivre des continuités et

des ruptures historiques ou stylistiques, le livre s'organise en paires d'images qui ne semblent pas être soutenues par une quelconque logique. Les images de chaque double page sont associées pour provoquer la surprise, le plaisir et la curiosité. En puisant dans un corpus d'œuvres recouvrant plus de 6000 ans d'art chinois, certaines des combinaisons sont historiquement proches, comme celles des Tang et des Ming, mais les plus dissonantes sont celles qui comprennent des œuvres modernes ou contemporaines.

- 15 Ce concept, allant au-delà de la simple provocation, ravira le lecteur. *L'Art chinois : regard contemporain sur 6 000 ans d'histoire* révèle plusieurs tendances fascinantes. Tout d'abord, concernant la prise en compte de l'art contemporain, il part du principe que cette production n'est pas coupée d'un continuum historique plus large. Ces associations suggèrent que les œuvres contemporaines font partie de ce passé vieux de 6000 ans, mais qu'elles lui font aussi écho. Les auteurs suggèrent qu'elles permettent de réfléchir aux résonances entre passé et présent : en combinant des antiquités à ce qui appartient incontestablement à l'ici et maintenant, celles-ci se retrouvent-elles injectées d'une pertinence et d'un intérêt renouvelés ?
- 16 Alors que *L'Art chinois : regard contemporain sur 6 000 ans d'histoire* rappelle la longue histoire dont l'art contemporain chinois n'est que la manifestation la plus récente, *Made by Chinese: Architecture* met en valeur l'immédiateté du présent. Les auteurs le soulignent dans la préface, quand ils écrivent que « certaines des structures et des projets [évoqués] auront sûrement été détruits pendant la création de ce volume.⁶ » Bien qu'il comprenne un bref récapitulatif de l'histoire de l'architecture, l'ouvrage se focalise principalement sur des entretiens et des travaux d'une cuvée extrêmement récente de jeunes architectes chinois. La grande attention portée aux dernières édifications de quartiers d'art, de musées et de galeries s'accorde bien aux évocations des récentes infrastructures commerciales qui apparaissent dans tous les livres consacrés à l'art contemporain chinois. *Made by Chinese* offre au lecteur un rappel visuellement éblouissant des structures physiques, de l'environnement construit et du rythme rapide dans lequel se développe l'art contemporain chinois.

NOTES

1. Lü Peng, *Histoire de l'art chinois au XXe siècle*, Paris : Somogy, 2013
2. Vine, Richard. *New China New Art* (édition revue et augmentée), New York: Prestel Publishing, 2011, p. 9
3. Ibid.
4. Gladston, Paul. *Contemporary Chinese Art: A Critical History*. Londres: Reaktion Books, 2014, p. 11
5. Ibid., p. 28
6. Edelmann, Frédéric. *Made by Chinese: Architecture*. Paris : Galerie Enrico Navarro, 2014, n.p.